

qui affecte un certain nombre de leurs consonnes. Saint Jérôme avoue que ce n'était pas sans peine qu'il tirait de sa poitrine les sons stridents de la langue hébraïque et ses aspirations haletantes. *Stridentia et anhelantia verba meditabatur* (Ep. 4, ad Ruff.)

Le nom par exemple d'Annibal, qui signifie, en phénicien et en hébreu, *don de Dieu* ou *Dieudonné*, se prononçait *Hhannibal* par une aspiration profondément gutturale; et l'ancien latin, les vieilles inscriptions l'écrivent avec un H, pour attester de leur mieux la présence de ce son. Cette prononciation robuste et pleine s'est affaiblie graduellement dans la bouche des peuples modernes, qui s'ouvre à peine et dévore toutes les articulations vives. Cicéron avait déjà fait cette remarque pour la langue latine. Le G ne parut chez les Romains qu'après la première guerre punique pour adoucir le son dur du C; sur la colonne rostrale, élevée à Duillius, on lisait encore *coenatos*, *coenantes*. Plus tard, on prononça *cognatos*, *cognantes*, et enfin, en effaçant à demi le G *cognatos*, *cognantes* comme en français : *cognée*. Les femmes romaines allèrent plus loin. A ce son, déjà presque effacé du G, elles substituèrent le son plus doux encore du Z : elles dirent *fizere oscula*, *fizere vulnera*, au lieu de *figere oscula*, *figere vulnera*. Et de la bouche des dames romaines, cette lettre Z passa, dit-on, dans l'alphabet, après avoir ainsi accompli quatre stations dans son voyage du fond du gosier aux extrémités de l'organe vocal. Quintilien trouve ce caractère plein de mollesse et de suavité : *Mollissimum atque suavissimum*. Je ne sais si c'est pour obéir à cette loi de suavité et d'harmonie que nous avons usé toutes les asperités des modulations antiques; ce qu'il y a de certain, c'est que nous avons assoupli nos organes français, au point de ne plus toucher nos lettres que du bout des lèvres, et que, semblables à des monnaies fatiguées par un long usage, ces rudes articulations qui nous sont venues du fond de la Chaldée ont perdu aujourd'hui toute empreinte et ont effacé leur primitive effigie.

Guillaume de Humboldt, avec cette profonde sagacité qu'il a portée dans toutes ses analyses, a distingué deux caractères fondamentaux dans le système grammatical des langues sémitiques : la composition des racines qui sont trilitères ou formées de trois